

# L'individu, pas si seul

Face aux défis écologiques, sociaux et économiques engendrés par notre mode de développement, il est vital de changer notre manière d'être au monde. Plusieurs visions de l'individualisme s'entrechoquent. Retour sur une notion philosophique polysémique.



JACQUES PERRIN

La pandémie de Covid-19 a révélé au grand jour la fragilité de nos sociétés modernes, construites sur une acception particulière de l'individu. Le terme « individualisme » est ambigu. Il désigne d'abord une attitude, un comportement qui relève de la morale, et caractérise le comportement d'un individu

qui entend manifester une indépendance, une tendance à ne penser qu'à soi. Mais, en philosophie politique, il désigne également « une doctrine selon laquelle l'individu précède la société<sup>1</sup> ».

Au-delà cette ambiguïté, il demeure important, pour nous Occidentaux, de connaître les convictions et les représentations mentales qui ont structuré

l'individualisme en tant que philosophie politique. Deux grands courants se distinguent : la pensée d'un individualisme dit « atomiste », et d'un individualisme « de relation ».

Ne sous-estimons pas la puissance de ces visions de l'homme. Elles ont imprégné et accompagné la naissance du néolibéralisme, au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Cette naissance a été marquée par un colloque demeuré célèbre. En 1938, à Paris, une vingtaine d'économistes se réunissent autour de l'œuvre du diplomate, journaliste et essayiste américain Walter Lippmann (1889-1974) pour discuter de la capacité du libéralisme à faire face aux problèmes de l'époque. Mais la pensée de Lippmann et des néolibéraux a été fortement critiquée par un des plus grands penseurs américains du XX<sup>e</sup> siècle : le philosophe pragmatiste John Dewey (1859-1952).

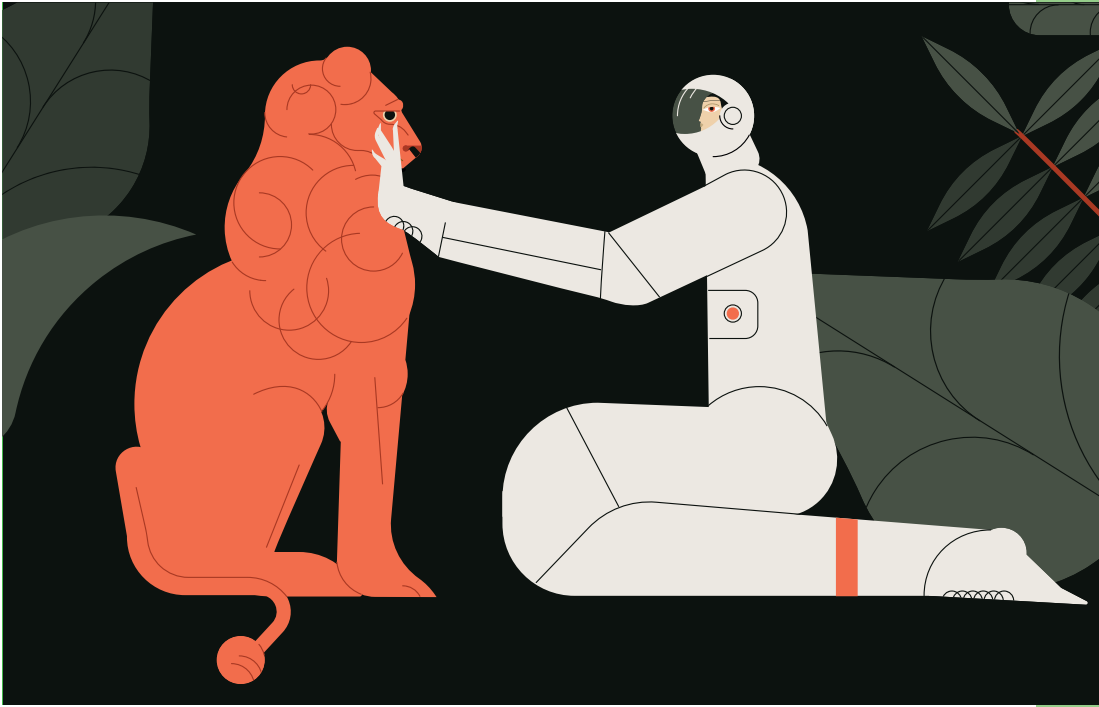
## Duel de pensée

Après la crise économique des années 1930, ces deux grands penseurs, John Dewey et Walter Lippmann, ont donc eu l'ambition de reconstruire le libéralisme sur des bases nouvelles. Mais chacun l'a fait à partir d'une représentation mentale de l'individu différente.

<sup>1</sup> Le grand dictionnaire de la philosophie, Larousse, CNRS Éditions, 2003.



**Jacques Perrin**  
chercheur  
émérite du CNRS  
en sciences  
économiques,  
signataire  
du manifeste  
convivialiste.



Pour Lippmann, l'individu est compris, comme dans le libéralisme classique, à partir d'une vision dite « atomiste ». John Dewey, lui, découvre à partir de la biologie une autre représentation mentale de l'individu. Celui-ci est, comme tout organisme vivant, le produit des relations passives et actives qu'il entretient avec un environnement (humain et naturel) et ceci au sein de différentes formes d'associations (familiales, économiques, culturelles, politiques). Rejetant l'individualisme atomiste, le libéralisme de Dewey est pensé à partir d'un « individualisme relationnel », ouvrant la voie à l'individuation.

L'individuation peut être définie comme la dynamique qui lie l'individu à ses différents milieux de vie (naturels et sociaux). Celle-ci ne doit pas être confondue avec l'individualisation, qui fait référence au fait de se différencier, y compris par rapport aux milieux. Bien au contraire, dans le processus d'individuation, les milieux sont comme intégrés à l'individu. L'individuation ne fait pas que

produire l'individu, elle produit aussi les milieux associés, absolument nécessaires au développement de celui-ci.

Il est important de souligner que le conflit entre Lippmann et Dewey est un affrontement entre deux formes de naturalisme. « Tandis que le naturalisme libéral part d'un individu atomiste censé précéder les interactions, le naturalisme de Dewey interprète l'individuation comme un processus qui implique une interaction continue avec l'environnement – avec l'environnement naturel dans le cas des individus biologiques et avec l'environnement social dans le cas des individus humains<sup>2</sup> ».

La pensée atomiste développée par Lippmann trouve un successeur dans le philosophe contemporain Alain Laurent, pour qui « l'individualisme représente à la fois le propre de la civilisation occidentale et l'épicentre de la mo-

<sup>2</sup> Barbara Stiegler, « Il faut s'adapter ». Sur un nouvel impératif politique, Gallimard, 2019.



Daryna Zaichenko/iStock

dernité » (*Histoire de l'individualisme*, 1993). Comme pensée politique, cette notion repose selon lui sur une double conviction. Premièrement, « l'humanité est composée, non pas d'abord d'ensembles sociaux (nations, classes, etc.) mais d'individus : d'êtres vivants indivisibles et irréductibles les uns aux autres ». Ensuite, ce sont les propriétés internes et naturelles de l'individu qui constituent « l'essentiel de la définition » de l'individualisme, soit son essence même.

Cette conviction est souvent explicitée par la métaphore de l'atome, d'où le qualificatif d'« atomiste ». « L'individu, comme l'atome, est une unité (indivisible), déjà faite ("ready-made") et isolée, qui précède la société et ses interactions. » (A. Laurent) Une conception de l'individu qui fait écho, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle,

aux principaux courants de la pensée économique (néoclassique et néolibérale) et repose sur l'individu comme *homo economicus* (voir encadré p. 85).

## L'être en relation

Cette acception de l'individualisme entre en dissonance avec un autre courant, né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : « l'individualisme social et démocratique », revendiqué par des personnalités aussi diverses que Pierre-Joseph Proudhon, Oscar Wilde ou Jean Jaurès.

L'individualisme relationnel va ensuite resurgir avec le philosophe Gilbert Simondon (1924-1989) à partir de la notion d'individuation. En plaçant comme proposition centrale de sa pensée que « l'être est relation » ou encore que « toute réalité est relationnelle », Simondon a produit dans l'histoire de la philosophie quelque chose de proche d'un ébranlement<sup>3</sup>. Selon lui, « pour comprendre l'individu, il faut décrire sa genèse au lieu de la présupposer ». Il voit dans cette genèse l'individuation de l'individu, qui n'est jamais un produit fini ; les êtres s'adaptent et changent en fonction du milieu. L'individuation est un processus permanent et l'individu est un être en perpétuel devenir. De plus, l'individuation ne donne pas seulement naissance à un individu, mais aussi à son milieu associé. On doit ainsi considérer la totalité indivisible comme étant celle de l'individu et du milieu, et non celle de l'individu seul.

Pour comprendre ce qu'est l'être humain en tant qu'organisme vivant en symbiose avec

<sup>3</sup> Gilbert Simondon, *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Million, 2005.

La totalité indivisible doit être celle de l'individu et de son milieu, et non celle de l'individu seul.

différents milieux, nous avons besoin d'une « *anthropologie générale à l'âge de la science écologique* », pour reprendre le titre de l'ouvrage de François Flahault<sup>4</sup>. Pour cet anthropologue, « *notre "je" est le fruit d'une symbiose complexe entre biologie, société et culture* ».

## Naissance d'une vision

« Le monde d'après » que nous espérons ne se reconstruira pas seulement en relocalisant sur le sol national des productions, en mettant en œuvre une transition écologique, en refondant les politiques fiscales. Plus fondamentalement, il nous faut changer notre vision du monde et notre manière d'être au monde. L'individualisme atomiste en tant que philosophie politique a existé dans la civilisation occidentale bien avant qu'il ne soit formalisé. N'en est-il pas de même aujourd'hui à propos de l'individuation (à ne pas confondre avec l'individualisation, qui renvoie à l'action de s'individualiser, de se différencier) ? Beaucoup n'ont pas attendu les réflexions et les essais sur l'individuation pour découvrir à travers différentes pratiques de vie qu'ils étaient des êtres de relation ; qu'exister – étymologiquement : sentir la vie en soi –, c'était se sentir relié aux autres humains et au monde naturel (animal, végétal, minéral).

Aux États-Unis, une enquête sociologique longue de quatorze ans mettait déjà en avant en 2001 l'émergence d'un nouveau système de valeurs, accolé à un bouleversement des modes de vie, avec au cœur une prise de distance vis-à-vis de la société de consommation. Baptisés les « créatifs culturels », ces populations entendent transformer leurs relations avec leurs différents milieux de vie. La journaliste Bénédicte Manier le soulignait au terme de son enquête<sup>5</sup> en 2012 : « *Des millions d'autres décident de vivre autrement. De vivre mieux. Et pour cela, ils s'affranchissent de l'hyperconsommérisme, réinventent l'habitat, la démocratie locale ou l'usage de l'argent.* » Une vague d'hommes et de femmes de milieux sociaux très variés, partout sur la

### REPÈRES

#### La notion d'homo economicus

renvoie à une conception particulière de l'individu. Perçu comme autonome, l'homo economicus poursuit son intérêt particulier. Lorsqu'il produit, il cherche à maximiser son profit sous la contrainte des coûts de production. Lorsqu'il consomme, il cherche à maximiser son « utilité » (définie comme la satisfaction qui découle de la consommation d'un bien) sous la contrainte de ses revenus. Parfaitement rationnel dans son comportement et dans ses choix, il connaît ses besoins et sait les hiérarchiser à tout moment.

planète, « *inventent des solutions que ni les gouvernements ni le secteur privé n'ont su mettre en place et qui répondent à la plupart des maux de la planète : ils reverdissent le désert, font disparaître la pauvreté et la faim, créent des emplois, mettent sur pied une agriculture durable, ou gèrent eux-mêmes la distribution d'eau.* »

Mais, pour repérer un changement profond et général de culture, « *il faut aller bien au-delà des opinions et des attitudes. Il faut plonger [...] au niveau des valeurs et des visions du monde qui façonnent la vie des gens.*<sup>6</sup> » Constat qui rend nécessaire une compréhension philosophique fine des regards que nous portons sur l'humanité. ●

**4** François Flahault, *L'homme, une espèce déboussolée. Anthropologie générale à l'âge de l'écologie*, Fayard, 2018.

**5** Bénédicte Manier, *Un million de révolutions tranquilles*, Les liens qui libèrent, 2012.

**6** Paul H. Ray & Sherry Ruth Anderson, *L'émergence des créatifs culturels. Enquête sur les acteurs d'un changement de société*, éditions Yves Michel, 2001.

### POUR ALLER + LOIN

● Jacques Perrin, *Peut-on changer notre vision du monde ? De l'individualisme néolibéral à l'individuation*, Librinova, 2021.